

Homélie à l'Eucharistie du matin – Lc 19,11-28 (2 M 7,1.20-31 et Ps 16 (17),1.2b, 5-6, 8.15)

Corref – Lourdes – 22 novembre

Avouons-le, chers amis : la parabole de la liturgie d'aujourd'hui est elliptique et nous laisse avec une impression de dureté, voire de cruauté. Qu'est-ce que nous pouvons y entendre, ce matin ? Qu'est-ce que j'y entends ? Trois mots me viennent à l'esprit : avertissement, invitation à la confiance, partage.

Avertissement : Jésus vient de passer un moment heureux à Jéricho où il a guéri un aveugle et a été accueilli, autour d'un repas joyeux, dans la maison de Zachée ; ce collecteur d'impôt, nanti et de petite taille, s'est converti. Jésus est écouté et nous apprenons que sa marche vers Jérusalem suscite l'enthousiasme de ses auditeurs qui « pensent que le royaume de Dieu allait se manifester à l'instant même ». Or – il l'a déjà annoncé et nous le savons – c'est tout autre chose qui se passera dans la ville sainte : des journées sombres sont à l'horizon, sa passion et sa mort. Évoque-t-il son propre itinéraire quand il parle de « l'homme qui partit dans un pays lointain pour se faire donner la royauté et revenir ensuite », haï par ses concitoyens ? Jérusalem est pourtant toute proche ; mais sans doute Luc a-t-il déjà en vue l'histoire missionnaire de l'Église naissante, quand celle-ci aura trouvé sa place dans certaines villes, et non les moindres, du pourtour méditerranéen.

Toujours est-il que Jésus adresse d'abord un avertissement à celles et ceux qui l'écoutent : « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable », les avait-il déjà prévenus : c'est dans l'épreuve qu'il se manifeste. Certes, personne ici ne pense que le Règne de Dieu va se manifester sur-le-champ. Mais tout en reconnaissant la crise que traverse l'Église et la vie religieuse dans et avec notre société française, qui d'entre nous n'est pas tenté d'imaginer, voire d'espérer dans le secret de son cœur un retour, plus ou moins lointain, d'une situation qui ressemble à celle que nous avons connue ? Quand j'ai commencé, il y a 25 ans, à m'engager dans le département de la Creuse, il y avait encore une quinzaine de communautés religieuses ; aujourd'hui, il nous en reste une seule de trois sœurs vietnamiennes. Et que dire de nos belles et nécessaires tentatives de pastorale vocationnelle ? L'épreuve du réel est là, à nos portes ! J'essaie d'entendre la question, posée par la parabole : *cette épreuve a-t-elle quelque chose à voir avec la manifestation du Règne de Dieu ?*

Deuxième mot : **invitation à faire confiance**. Le moment plus particulier que nous vivons aujourd'hui – notre épreuve – est marqué par l'absence de « l'homme de haute naissance » de la parabole ; c'en est au moins un aspect. Or, avant son départ, il nous a distribué dix mines ; ne l'oublions pas : il nous les a confiées. Ce qui paraît en toute clarté au moment de son retour. Deux de ses serviteurs lui disent : « ta mine a rapporté dix mines ou cinq mines ». Ils ne disent pas : « J'ai

multiplié ce que tu m'as confié », mais « ta mine a rapporté » ; comme s'ils voulaient signifier qu'en faisant confiance à ce qu'ils ont reçu, les mines ont été multipliées... Dieu a multiplié...

C'est, chers amis, l'histoire de nos ordres et congrégations que nous pouvons lire et admirer dans cette confiance mutuelle entre « l'homme investi de la royauté » et ces deux serviteurs. Peut-être avez-vous envie de me répondre : « oui, la mine reçue s'est effectivement multipliée ; mais aujourd'hui elle ne rapporte plus rien ou presque plus rien. N'est-elle donc donnée que pour un temps ? » Aussi compréhensible que soit cette réaction, ne risque-t-elle pas de nous déporter vers la réponse de « l'autre serviteur » qui imagine Dieu comme quelqu'un de « sévère qui retire ce qu'il n'a pas déposé et qui moissonne ce qu'il n'a pas semé » ? Réaction défaitiste qui nous menace tous dans l'épreuve de l'absence et quand nous faisons l'expérience de l'infécondité de ce que nous espérons.

La confiance échangée entre le Seigneur et nos corps religieux ne va donc nullement de soi : comme il est difficile de continuer à faire confiance dans l'épreuve, tout en restant réaliste, mais sans devenir sceptique, voire défaitiste ! C'est une ligne de crête ; vous le savez bien mieux que moi, vous qui êtes responsables de nos congrégations et ordres religieux. Mais il n'y a pas de confiance sans cette vigilance : une confiance *avertie*, ai-je envie de dire. Le règne de Dieu se manifeste précisément dans cette épreuve bien particulière qui est celle de Jésus lui-même.

Et encore un troisième mot : **partage**. Quand l'homme revient, après avoir reçu la royauté, il partage à ses serviteurs, « fidèles en si peu de choses », sa propre autorité et ses biens ; aux dix mines du premier, il ajoute encore une onzième. Ce n'est qu'à ce moment-là que se révèle la promesse inouïe, cachée dans l'histoire de l'Église et de l'humanité entre la venue de Jésus, sa mort, et son retour attendu : il désire partager avec nous ce qu'il a reçu lui-même : son autorité et ses biens. Les auditeurs de sa parabole ne peuvent pas le comprendre, car ils restent enfermés dans une logique de calcul – apparemment réaliste – : « Seigneur, il a déjà dix mines ». Et ceux qui l'ont haï, lui l'innocent, le comprennent encore moins. Une terrible sentence tombe sur eux : « Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi ». Mais ce que Antiochos a fait avec les sept frères Maccabées – nous l'avons entendu –, la parabole l'omet ; c'est Jésus lui-même qui sera exécuté à Jérusalem et bien d'autres serviteurs fidèles après lui.

Peut-être pouvons-nous réentendre aujourd'hui – et de manière nouvelle, bien chers amis – cette promesse de Jésus : il désire nous partager son autorité et ses biens. Nous avons eu tant d'« autorité » et tant de biens, dans bien plus que dix villes de France, de notre vieille Europe et d'ailleurs. Or, notre « présence » s'est transformée, elle est devenue plus discrète, moins assurée,

davantage livrée au provisoire que vivent nos concitoyens ; peut-être – nous pouvons l’espérer – aussi plus conforme à l’autorité même de Jésus. Car la sienne n’est autorité que parce qu’elle se partage, y compris et surtout dans l’épreuve. Les femmes et hommes avec qui nous vivons et travaillons et votre assemblée ici à Lourdes en sont une vivante parabole.

Prions le Seigneur qu’il continue à nous maintenir dans une confiance avertie, réaliste sans défaitisme, capable de discerner, au jour le jour, la venue de son Règne ; venue qui ne correspond pas forcément à ce que nous avons connu. Et surtout rendons-lui grâce pour ce qu’il continue à nous partager : ses biens et son autorité ; lui qui – comme dit le psalmiste – « au réveil, veut rassasier chacun de nous de son visage ».

Christoph Theobald sj